

## Le pétrole termine en progression

Le baril de «light sweet crude» (WTI) a pris 50 cents à 68,43 dollars.

Les cours du pétrole ont terminé hier en hausse, après avoir évolué en baisse une partie de la séance, influencés par des perturbations sur un oléoduc en Ecosse et les craintes d'une sortie américaine d'un accord sur le nucléaire iranien.

Le baril de Brent de la mer du Nord pour livraison en juillet a fini à 73,62 dollars sur l'Intercontinental Exchange (ICE) de Londres, en hausse de 26 cents par rapport à la clôture de mercredi.

Sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), le baril de «light sweet crude» (WTI) pour le contrat de juin a pris 50 cents à 68,43 dollars.

Concernant l'Opep, «des données pour le mois d'avril font état d'une production de 32 millions de barils par jour, soit un recul de 500.000 barils par rapport au mois dernier», ce qui a également pu soutenir les prix, a indiqué M. Flynn.

Dans ce contexte, le rapport hebdomadaire de l'Agence américaine d'information sur l'énergie (EIA) publié mercredi, montrant une forte hausse des stocks de brut américains et la montée de la production de brut à un nouveau record de 10,62 millions de barils par jour en moyenne, ont eu moins d'effet sur les prix que n'auraient pu l'anticiper les analystes. — (afp)

# Regain d'incertitudes pour les actions suisses des grandes capitalisations

INDICES BBGI ESG SWISS EQUITIES. Sur le terrain ESG, les secteurs de la finance et de la consommation de base sont au cœur des controverses.

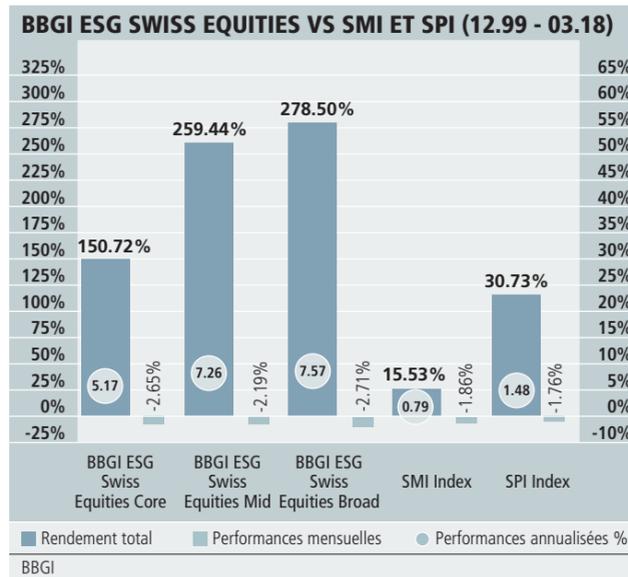


ALAIN FREYMOND  
CIO de BBGI Group

En mars, les grandes capitalisations de la place financière helvétique ont mieux résisté à la correction généralisée des marchés actions, ces corrections représentent désormais une opportunité d'entrée pour les investisseurs à long terme. Sur le terrain environnemental, social et de gouvernance (ESG), les secteurs de la finance et de la consommation de base sont au cœur des controverses.

Les incertitudes liées à l'environnement défavorable actuel mènent à une correction généralisée des marchés actions, le SMI Price Index des valeurs vedettes de la place financière helvétique termine dans les chiffres rouges sur le mois (-1,86%). Le segment des «small caps», «mid caps» et «large caps» terminent elles aussi en terrain négatif avec respectivement: -1,86%, -2,05% et -0,33% (price indexes). Dans son ensemble, le marché des actions suisses, représenté par le SPI Price Index, enregistre une correction similaire à celle du SMI et termine le mois à -1,76%.

Dans ce climat boursier conjoncturel, les indices BBGI ESG Swiss Equities subissent aussi une correction en ce mois de



mars. En effet, l'indice «Core» composé des 20 premières entreprises suisses termine le mois à -2,65%, l'indice «Mid» composé des 40 premières affiche une baisse de -2,19% et l'indice «Broad» composé des 60 entreprises clôture ce troisième mois de l'année avec un résultat négatif de (-2,71%). Malgré ces résultats, il est important de souligner que ces indices surperforment encore nettement en terme annualisé les indices SMI et SPI.

En matière de problématiques environnementales, sociales et de gouvernance, plusieurs sociétés du secteur financier ont été mentionnées en mars.

### Finance: Credit Suisse et UBS

Les deux géants bancaires UBS et Credit Suisse sont ainsi au cœur des controverses de ce troisième mois de 2018. Les deux banques ont dévoilé leurs chiffres en matière de disparité salariale et ceux-

ci ne vont pas en évoluant. Les filiales helvétiques présentent des contrastes importants, à savoir qu'à l'UBS les femmes gagneraient en moyenne 25% de moins que leurs homologues masculins et même jusqu'à 47% de moins en termes de bonus. Credit Suisse dévoile quant à lui un revenu inférieur de près de 29% et de 50% pour les bonus. Les deux enseignes précisent néanmoins que ces moyennes sont fortement influencées par la proportion d'homme conséquente dans des postes de direction ce qui accentuerait les écarts salariaux et ne constitueraient dès lors pas une discrimination. Face à ces chiffres, les deux banques ont tout de même indiqués qu'elles allaient veiller à ce qu'une proportion plus élevée de femmes occupe des postes à responsabilités d'ici 2020.

Credit Suisse est actuellement visé par un recours collectif défendu par le cabinet d'avocats «Levi & Korsinsky» concernant son produit financier «ETN VelocityShares». Les investisseurs allèguent l'existence d'inexactitudes sur ce produit qui est fortement lié à la volatilité des marchés actions. Ces imprécisions auraient conduit à d'importantes pertes lors de la chute du S&P 500 début février.

UBS est quant à elle toujours impliquée dans le procès des «sub-

primes» ayant contribué à la crise financière de 2008. Au vu de l'ampleur de cette affaire, le procès est toujours en cours près de 10 ans plus tard. Le leader bancaire suisse aurait finalement trouvé une entente avec la justice new-yorkaise; celle-ci inclurait une pénalité de 230 millions de francs (dont 189 millions de francs d'aide pour les habitants de l'Etat) qui lui permettrait d'éviter des poursuites judiciaires. Ce consensus porte dorénavant à 7 le nombre d'institutions financières à trouver un accord avec les autorités judiciaires new-yorkaises.

### Des remous dans le secteur de la consommation de base

Le secteur de la santé n'a pas été épargné en ce premier trimestre de l'année. Les marques comme Evian, Nestlé Pure life, Aquafina, Dasani, Aqua ou San Pellegrino seraient impliquées dans une affaire de contamination. En effet, 93% de l'eau en bouteille vendue par ces marques contiendrait des traces de plastique provenant certainement du processus d'embouteillage. A ce jour, l'étendue des risques que poseraient ces particules est méconnue, mais selon une représentante de l'ONG, il serait nécessaire de supprimer les bouteilles d'eau en plastique pour palier à ces risques sanitaires. ■

## Japon: une croissance positive jusqu'au troisième trimestre 2019?

Des risques pèsent sur ce scénario, dont le ralentissement de l'économie mondiale.



CHRISTOPHE DUMONT  
Macro-économiste, Candriam

Pour le huitième trimestre d'affilée - la période la plus longue depuis 28 ans! - la croissance a été positive au quatrième trimestre 2017 (+0,4% en glissement trimestriel). En moyenne sur l'année 2017, elle a atteint 1,7%. Cette croissance est entretenue tant par l'activité domestique que par l'extérieur.

En février, le taux de chômage était tombé à seulement 2,5%. Par ailleurs, en raison d'une démographie défavorable, les difficultés de recrutement, déjà aiguës, ont commencé à pousser les salaires à la hausse. En février, ils croissaient de 1,3% sur un an. Avec une augmentation de l'emploi de 2,4% sur un an, la masse salariale croît actuellement de 3,7%, un rythme bien supérieur à celui de l'inflation (autour de 1,5%). Cela devrait permettre à la consommation de rester bien orientée dans les prochains trimestres.

Les investissements en équipement, en hausse depuis quelques trimestres, devraient également soutenir la croissance. En effet,

outre des profits élevés, l'indicateur d'insuffisance de capacités de production s'est encore tendu. Ceci s'est traduit, dans la dernière enquête Tankan, par des prévisions d'investissement pour l'année fiscale 2018, nettement plus optimistes que celles des années précédentes. Enfin, compte tenu du dynamisme de la croissance mondiale en 2018 dans les économies développées (3% aux Etats-Unis, 2,5% dans la zone euro) comme émergentes, les exportations japonaises devraient continuer de progresser rapidement.

### Escalade verbale

Au total, la croissance serait de l'ordre de 1,6% en 2018 et demeurerait positive jusqu'au troisième trimestre 2019, date à laquelle la nouvelle hausse du taux de TVA (de 8 à 10%) doit entrer en action. En effet, il y a fort à parier qu'à l'instar de ce que l'on a observé en 2014, les consommateurs et entreprises avancent leurs dépenses sur la première partie de l'année 2019. Deux risques pèsent aujourd'hui sur ce scénario. D'abord, l'esca-

lade verbale entre les Etats-Unis et la Chine pourrait s'intensifier et conduire les entreprises à reporter leurs projets d'investissement comme de recrutement: le ralentissement de l'économie mondiale qui se produirait alors ne manquerait pas de freiner la croissance japonaise. Ensuite, la

SI SHINZO ABE VENAIT À NE PAS ÊTRE RÉÉLU À LA TÊTE DU LDP, LE NOUVEAU PRÉSIDENT DU PARTI POURRAIT CHANGER LES ORIENTATIONS ÉCONOMIQUE ET BUDGÉTAIRE DU JAPON.

popularité du Premier Ministre, Shinzo Abe, a nettement baissé récemment en raison, notamment, du scandale Moritomo et rend plus incertaine sa réélection à la tête de son parti - le LDP - en septembre prochain. Si Shinzo Abe venait à ne pas être réélu à la tête du LDP, le nouveau président du parti (de facto le nouveau Premier Ministre) pourrait changer les orientations économique et budgétaire du Japon. ■

## Les marchés d'Asie hors Japon devraient continuer de s'apprécier

L'année en cours devrait jouir d'un environnement politique et macroéconomique stable.

Les fluctuations brutales enregistrées récemment par les actions asiatiques ont interpellé les investisseurs; mais pour Invesco, ces mouvements sont une réaction aux tendances présentes sur d'autres grands marchés, et les actions asiatiques devraient continuer de s'apprécier en 2018 grâce à un environnement politique et macroéconomique stable, à la croissance des bénéfices et au niveau favorable des valorisations et des conditions de liquidité. Néanmoins, les experts en actions asiatiques d'Invesco mettent en garde contre l'impact de certaines incertitudes extérieures, qui nécessiteront un suivi attentif en 2018.

«D'après nous, le repli récent des actions asiatiques était largement dû à des mouvements des marchés internationaux et représente une correction saine après une hausse prolongée, entamée début 2017», a déclaré Mike Shiao, Chief Investment Officer Asia ex Japan. «Nous n'observons de facteurs propres à l'Asie ayant contribué à ce repli.» Malgré les turbulences des marchés, les experts en actions asiatiques d'Invesco estiment que les fondamentaux des économies et des entreprises demeurent inchangés dans les principaux pays de la ré-

gion, et que des facteurs structurels positifs devraient continuer de soutenir la progression des actions asiatiques en 2018.

### Contexte politique stable

La croissance du PIB global en Asie devrait se maintenir aux alentours de 6% en 2018, grâce à l'accélération de la dynamique de l'économie mondiale et à la hausse de la consommation intérieure, alimentée par une progression régulière des revenus. De plus, le contexte politique stable, en particulier en Chine et en Inde, est favorable à de nouvelles réformes.

En 2017, la croissance des bénéfices a été le principal moteur de performance sur l'ensemble des marchés actions asiatiques. Compte tenu des bonnes conditions économiques, les experts en actions asiatiques d'Invesco anticipent une tendance similaire en 2018, où le marché devrait également être soutenu par une croissance robuste et généralisée des bénéfices des entreprises. Par ailleurs, selon ces experts, les valorisations sont toujours raisonnables, puisque les actions asiatiques se négocient avec une décote importante par rapport aux actions des pays développés. De plus, des

signes encourageants ont été observés au niveau des flux structurels des fonds en faveur des marchés chinois et indien.

### Correction à court terme

Dans le même temps, les marchés asiatiques ne seront pas à l'abri d'incertitudes extérieures susceptibles d'accroître la volatilité des actions internationales, notamment en cas de changements dans la trajectoire de relèvement des taux américains. «L'écart entre les anticipations et les données réelles, qui indique une possibilité d'inflation plus forte et de durcissement plus marqué de la politique de la Fed, fait notamment partie des risques qui peuvent tirer la volatilité à l'échelle mondiale», souligne Mike Shiao. «Nous pensons cependant que les fondamentaux sous-jacents des actions asiatiques sont inchangés, et que le repli récent de ces marchés n'est qu'une correction à court terme, et pas le début d'une baisse plus prononcée. Nous sommes toujours optimistes à l'égard des actions asiatiques, et d'après nous, les investisseurs vont se recentrer sur les fondamentaux à mesure que les incertitudes extérieures se dissipent.» ■